



Ménandre parle aussi de la fondation d'une autre colonie africaine, Auza, la mention de cette ville, qui n'eut aucune célébrité chez les Grecs, n'est évidemment pas une addition de Ménandre. — A la date de la fondation de Carthage, qui seule aurait figuré dans le document tyrien, Ménandre n'aurait-il pas ajouté la mention de la sœur du roi et de sa fuite ? C'est là une hypothèse qu'il est impossible de prouver. A tort ou à raison, les Tyriens ont pu croire à l'existence d'Élissa, quoi que je ne veuille pas invoquer à ce sujet la phrase de rhéteur citée plus haut, non plus qu'une monnaie de Tyr, d'époque tardive (règne d'Étagabale), qui représente et nomme Didon : cette monnaie témoigne peut-être simplement de la célébrité de l'Énéide de Virgile.

Les aventures d'Élissa sont un roman, dont certains traits ont peut-être été empruntés à des contes populaires, dont un épisode a pour origine un jeu de mots, et un autre, semble-t-il, une image tracée sur des monnaies. On a même cru pouvoir affirmer que les personnages qui apparaissent dans cette légende sont, non pas des hommes, mais des dieux phéniciens. Pour Élissa, Justin lui-même prête un appui à cette opinion : « Tant que Carthage demeura invaincue, Élissa fut honorée comme une déesse. » Aussi a-t-on soutenu que Élissa n'est qu'une épithète d'Astarté, signifiant « la joyeuse ». Pour Pygmalion, une découverte faite, il y a une vingtaine d'années, dans un tombeau de Carthage qu'on peut dater du VI<sup>e</sup> siècle, semble une confirmation éclatante de l'hypothèse qui l'a érigé en divinité. Sur un pendant de

collier en or, se lit cette invocation en langue phénicienne, dont nous donnons la traduction d'après Philippe Berger : « A Astarté, à Pygmalion, Jadamelek, fils de Padaï ; délivre, qu'il délivre Pygmalion ! » Hiarbas est qualifié de fils de Jupiter Hammon par Virgile. Movers l'a identifié avec un dieu adoré en Afrique, que les Grecs appelaient Iolaos, Meltzer croit aussi qu'il s'agit d'un dieu libyque. Un poète lyrique grec, peut-être Pindare, aurait, parlé de lui : « Les Libyens disent qu'Iarbas, le premier-né des hommes, sortant des plaines desséchées, cueillit le doux gland de Zeus. » Quoique le sens de l'inscription, de Carthage reste obscur, nous ne saurions nier qu'elle n'apporte la preuve de l'existence d'un dieu phénicien Pyomalion, peut-être identique à celui que, d'après d'autres documents, on suppose s'être appelé Pumai. Mais il est certain, que les Grecs ont transcrit sous la forme Πυγμαλίων (*Pugmalion*) un nom d'homme. C'est ainsi que Diodore de Sicile appelle un roi de l'île de Chypre, contemporain d'Alexandre; c'est ainsi que Ménandre nomme le roi de Tyr sous lequel il place la fondation de Carthage. En ce qui concerne le Pygmalion de Chypre, nous avons une inscription phénicienne qui le mentionne et qui prouve qu'il se nommait en réalité Pumaijaton. Peut-être en était-il de même du souverain de Tyr. Sur des ex-voto puniques, des dédicantes s'appellent Elishat. On reconnaît là le nom que les Grecs ont transcrit Ἐλισσα (*Elissa*) et qui, par conséquent, fut porté par de simples mortelles. Il est vrai que, malgré quelques témoignages suspects, les Carthaginois ne semblent pas avoir divinisé des humains. Mais ne peut-on pas supposer que des Grecs aient confondu la femme qui passait pour avoir fondé Carthage avec une déesse regardée comme la protectrice spéciale de cette ville, comme celle qui avait présidé à sa naissance et à sa fortune; avec une déesse qu'une épithète désignait peut-être comme la fondatrice de la cité ?

Habitué au culte des héros, ils auraient retrouvé sans peine dans cette divinité l'Élissa historique, ou prétendue telle. Le nom de Dido, indiqué par Timée, par Nævius, par Ennius, a prévalu sur celui d'Élissa, sans doute parce qu'il a été adopté par Virgile. Il ne l'a cependant pas fait oublier. Un passage de Velleius Paterculus laisserait croire qu'il n'était pas universellement accepté, et c'est peut-être pour cette raison qu'il a été omis dans le récit reproduit par Justin. D'après Timée, Élissa n'aurait reçu ce nom qu'en Afrique. Servius dit même qu'il ne lui fut donné qu'après sa mort. Timée, on l'a vu, prétendait qu'Élissa fut ainsi appelée par les Libyens à cause de ses nombreuses pérégrinations. D'autres soutenaient que Dido signifiait en langue punique « femme virile », ou lui donnaient le sens de « meurtrière de son mari » : explications dénuées probablement de toute valeur. Les modernes ont proposé diverses étymologies, tirées de la langue phénicienne, ou même du grec. Dido aurait signifié soit l'Errante (sens indiqué par Timée), soit l'Aimée (de Baal) soit le Génie protecteur du lieu, soit Celle qui donne. Cet appellatif se serait appliqué à une déesse qui aurait été Astarté, ou celle qu'on est convenu de nommer Tanit. Ce sont là des conjectures peu solides. Du reste, si elles étaient fondées, elles ne permettraient aucune conclusion contre l'existence d'une femme appelée Élissa, puisqu'il n'est pas impossible d'admettre que la femme et la déesse aient été d'abord distinctes. La vérité est que nous ignorons l'origine de ce nom de Dido et les motifs qui l'ont fait associer à celui d'Élissa.

